

UNE HOMÉLIE PASCALE ATTRIBUÉE
A S. ATHANASE D'ALEXANDRIE,
DANS LE SINAITICUS GR. 492

Michel Aubineau

Les fonds de manuscrits grecs recèlent encore beaucoup de textes inédits, d'époque byzantine et même patristique¹. La présomption d'ancienneté augmente en faveur de ces pièces, souvent anonymes ou apocryphes, quand elles nous sont transmises par un beau manuscrit en onciales du IX^e siècle.

C'est le cas du codex *Sinaiticus gr. 492*, bien connu des paléographes et des éditeurs². F.J. Leroy en a tiré récemment une homélie de Proclus, demeurée jusqu'alors inédite : *In resurrectionem Domini*³. Utilisant ce même manuscrit, unique, nous venons de donner l'*editio princeps* de deux homélies pascales d'Hésychius de Jérusalem (première moitié du V^e s.), et d'une homélie pascale de Jean de Béryte, un évêque de la fin du V^e siècle dont on savait tout juste le nom, sans posséder de lui la moindre ligne⁴.

Arrachons à ce manuscrit ancien un nouvel inédit, pour honorer le RP E. de Strycker, qui a bien mérité des études patristiques. Les fol. 73^r-78^r de ce codex en onciales, du IX^e siècle, contiennent une homélie inédite attribuée à «Saint Athanase, archevêque d'Alexandrie, pour la résurrection de notre sauveur Jésus-Christ et pour les nouveaux illuminés».

Le texte est écrit à pleine page, à raison de 24 lignes par page. Dans les cas

1. Cf. M. AUBINEAU et ROBERT E. CARTER, *Codices Chrysostomici Graeci*, vol. I. II. III, Paris 1968. 1970.

2. Cf. la description de Mgr. A. EHRHARD, dans *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, I, TU 50, Leipzig 1937, 134-137, et, plus récemment, H. GSTREIN, «Der Cod. Sinait. gr. 492 im Überlieferungsgefüge der byzantinischen und koptischen Osterhomiletik», *JÖE ByzG* 16, 1967, 61-70.

3. *L'homilétique de Proclus de Constantinople*, Rome 1967, 224-225.

4. *Hésychius de Jérusalem, Basile de Séleucie, Jean de Béryte, Pseudo-Chrysostome, Léonce de Constantinople : Homélies pascales (cinq homélies inédites)*. Introduction, Texte critique, Traduction, Commentaire et Index de Michel Aubineau, Sources Chrétiennes n° 187, Paris 1972, 543 pages.

qui n'entraînaient pas d'ambiguïté pour le sens, nous avons normalisé l'orthographe. Signalons toutefois que le copiste écrit parfois⁵ :

ε pour αι : τέθλαστε (5,1), πεπάτητε (5,1), τεθεράπευτε (5,2), διαλέλυτε (5,3), λέλυτε (5,3), πύθεσθε (11,1).

ει pour η : ἔλευθερώσει (14,6).

η pour ι : σκηρτήματα : (1,1), ἡλικία (7,3), χρονήσης (15,6), ἀρχιεπισκόπου (17,6).

ι pour ει : Ἀλεξανδρίας (Titre), χορία (1,1), ἀγγίον (2,2), ὑπερίδεν (2,2), δουλίαν (11,2), πινᾶς (16,5).

ι pour η : ἐστρατολογικότων (6,2), μεμετριμένοι (7,3), πεπλουτίκασιν (8,4), χρονήσης (15,6).

ο pour ω : ἐπιχαρησόμεθα (4,4), προσομίλησαν (8,5).

ω pour ο : συνημάρτωμεν (3,4), κρωτήσωμεν (4,2).

On retrouvera, dans l'apparat critique, quelques formes susceptibles d'interprétations diverses. Pour le reste, nous n'avons pas cédé à la tentation, trop fréquente, de certains philologues, qui corrigent les textes en fonction des grammaires d'époque classique. On notera donc des plus-que-parfaits sans augment (συντέθλαστο, παραδέδοτο : 2,3-4), la forme σκεδαννύουσα avec désinence de verbe thématique (17,3), le redoublement ῥερίφθαι (2,2), le participe aoriste γεναμένη (17,2), la désinence de εἰσήλθοσαν (10,1), la seconde personne καυχᾶσαι (11,2). On ne pourra retracer l'histoire de la langue byzantine que si les éditeurs respectent de tels indices, au lieu de récrire les textes en les conformant artificiellement à des règles anachroniques.

Comme les textes grecs non traduits risquent de plus en plus de demeurer lettre morte, nous avons pris le risque et nous nous sommes donné le plaisir de proposer de cette belle homélie une version française. Malgré les difficultés d'une pareille entreprise dans le cas d'une *editio princeps* basée sur un seul manuscrit, nous espérons qu'elle ne trahira pas trop l'original.

5. Mêmes constatations pour la graphie des homélies susdites, d'Hésychius de Jérusalem, tirées du même manuscrit (SC 187, p. 61, 119).

«EDITIO PRINCEPS» ET TRADUCTION FRANÇAISE

Fol. 73^r

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας, εἰς τὴν ἀνάστασιν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους.

fol. 73^v

1. Νῦν ἀγγέλων χορεῖαι, νῦν ἀρχαγγέλων σκιρτήματα, | στεφανηφοροῦντες καὶ τὴν πνευματικὴν τελοῦντες ἱερομηνίαν ἄφραστον εἰκότως ἔχουσιν ἡδονήν. Ἀκούεις · « Ὁ Χριστὸς ἀνέστη ἐκ νεκρῶν », καὶ θαυμάζει. Βλέπε τοὺς συγγενεῖς σου
5 ἐν ᾧ μιᾷ ἀποθανόντας τῇ ἁμαρτίᾳ^a καὶ ζήσαντας τῷ Χριστῷ, καὶ σώθητι μᾶλλον ἐκπληττόμενος τὴν δύναμιν · ἐκεῖνος τριήμερος, οὗτοι διὰ τρισσῆς ἐπικλήσεως.

2. Ἀνέλαβεν ὁ κεραμεὺς^a τὸν ἐκπεσόντα πηλόν, τὸ συντριβὲν ἀγγεῖον οὐκ εἴασεν εἰς τέλος ρερίφθαι, οὐχ ὑπερείδεν αὐτὸ ὡς ἄπαξ συνθλασθέν · συντέθλαστο μὲν γάρ, πυρὶ δὲ οὐδέπω παραδέδοτο · ἐποίησεν αὐτὸ ἀγγεῖον ἕτερον, εὐχρηστον
5 σκεῦος^b ἐαυτῷ καταρτίζων.

fol. 74^r

3. Τούτους πάντας ἠχμαλώτευσεν ὁ διάβολος, τούτους πάντας ἠλευθέρωσεν ὁ Χριστός, τούτους πάντας προέδωκεν ἡ τῆς Εὐας^a προπέτεια, τούτους πάντας ἔδειξεν ἀνειμένους ὁ Μαρίας τοκετός. Οὐχ ἠψάμεθα^b μετὰ τοῦ Ἀδάμ τοῦ δένδρου καὶ συνημάρτομεν. Οὐ συνηλώθημεν Χριστῷ καὶ συνανέστημεν. Ἐκεῖ συζήσαντες ἀπεθάνομεν, ὧδε συνταφέντες ἠγέρθημεν^c. Οὐχ ἡμαρτηκότες, τότε ἡμάρτομεν · οὐκ εὐπραγήσαντες, νῦν ἐδικαιώθημεν.

fol. 74^v

4. Ὡ ζωῆς ἐπιθανατίου^a, ὧ θανάτου ζωὴν γεννῶντος, ὧ ἡδονῆς ἐμπαθοῦς, ὧ λύπης περιχαροῦς. Κροτήσωμεν χεῖρας, σάλπιγγος | ὑψηλοτέρα βοῆ τὴν φωνὴν ἀνυψώσωμεν, ἀναλαβόμενοι μέλος εὐχαριστήριον. Νῦν τῷ τοῦ διαβόλου ἐπιχαρησώμεθα πτώματι, τὸν ἡμέτερον βασιλέα ἐπὶ τῇ νίκῃ ἀνυμνοῦντες.

5. Τέθλασται τῆς ἁμαρτίας τὸ κέντρον^a, πεπάτηται τοῦ διαβόλου τὸ φρόνημα, τεθεράπεται τῆς Εὐας τὸ πταῖσμα, διαλέλυται τῶν δαιμόνων τὰ στίφη, λέλυται τῆς παρακοῆς ἡ ἀπόφασις, ἀναπεπέτασται τοῦ παραδείσου τὰ κλεῖθρα, ἡ φλογίνη ῥομφαία^b εἰς σταυροῦ σωτηρίαν μεταβέβληται, βραβεῖον^c ἀναστάσεως ἄδεται, θάρσος ἐθνῶν πανηγυρίζεται, βασιλεία οὐρανῶν μὴ βλεπομένη ἀρπάζεται^d, Πνεύματος ἁγίου ἐκκέχεται δωρεά, Πατρὸς κηρύττεται χάρις, Υἱοῦ ἀνύμνηται πάθος.

De saint Athanase, archevêque d'Alexandrie, pour la résurrection de notre sauveur Jésus-Christ et pour les nouveaux illuminés.

1. Maintenant les anges en chœurs, maintenant les archanges en troupes bondissantes, couronnées en tête, célèbrent leur fête spirituelle et jouissent à juste titre d'une volupté indicible. Tu entends ces mots : «Le Christ est ressuscité des morts», et tu es dans l'admiration. Vois ces gens de ta famille qui en un seul moment meurent au péché^a et vivent pour le Christ, et sois sauvé, stupéfait plus encore d'une telle puissance puisque lui (le Christ) ressuscite au troisième jour et que ceux-là (les baptisés) ressuscitent à un triple appel.

2. Le potier^a a repris l'argile tombée; il n'a pas permis que le vase broyé soit définitivement rejeté; il ne l'a pas méprisé, comme brisé une fois pour toutes : il avait été brisé en effet, mais il n'avait pas encore été livré au feu; le potier en a fait un autre vase, se préparant pour lui-même un bon instrument^b.

3. Ceux-là, le diable les a tous emmenés en captivité; ceux-là le Christ les a tous libérés; ceux-là, l'emportement d'Eve^a les a tous livrés par trahison; ceux-là l'enfantement de Marie les a tous délivrés. Nous n'avons pas touché^b l'arbre avec Adam, et pourtant nous avons péché avec lui. Nous n'avons pas été cloués avec le Christ, et pourtant nous sommes ressuscités avec lui. Là-bas, après avoir participé à la vie (d'Adam), nous sommes morts; ici, après avoir été ensevelis avec (le Christ), nous sommes ressuscités^c. Sans avoir commis l'acte du péché, alors nous fûmes pécheurs; sans avoir fait de bonnes œuvres, maintenant nous avons été justifiés.

4. Ô vie condamnée à mourir^a! Ô mort engendrant la vie! Ô volupté soumise aux passions! Ô souffrance qui surabonde de joie! Battons des mains, élevons la voix pour un cri qui domine le son de la trompette, en entonnant un chant d'actions de grâces. Maintenant réjouissons-nous de la chute du diable, en exaltant dans des hymnes notre roi pour sa victoire.

5. L'aiguillon^a du péché est broyé, l'arrogance du diable est piétinée, la défaillance d'Eve est guérie, les troupes compactes des démons sont dissoutes, la sentence portée contre la désobéissance est annulée, les verrous du Paradis sont ouverts, l'épée de feu^b est changée en une croix de salut, la palme^c de la résurrection est célébrée, l'assurance des nations est vantée dans cette fête, le royaume invisible des cieux est conquis par violence^d, les dons du Saint-Esprit sont répandus, la grâce du Père est proclamée, la Passion du Fils est exaltée dans des hymnes.

1, a. Cf. Rom. 6,2

2, a. Cf. Rom. 9,21 sq.

b. Cf. Rom. 9,23

3, a. Cf. Gen. 3,6

b. Cf. Gen. 3,3

c. Cf. Col. 2,12

4, a. Cf. 1 Cor. 4,9

5, a. Cf. 1 Cor. 15,55

b. Cf. Gen. 3,24

c. Cf. Phil. 3,14

d. Cf. Matth. 11,12

fol. 75^r

6. Ὡ τῆς καλλίστης μεταβολῆς, ὡ τῶν διὰ πταίσματος
 ἑαυτοὺς Χριστῷ ἐστρατολογηκότων · πάλαι μὲν πεπεδημένοι
 τῇ ἀμαρτίᾳ, πάλαι ἐστειωμένοι πρὸς δικαιοσύνην, πάλαι τὰ
 τοῦ διαβόλου καὶ φρονοῦντες καὶ λέγοντες · νῦν εἰς πολύχορ-
 5 δον ταθέντες κιθάραν ὁμόφωνον ἀναπέμπουσι μέλος.

7. Ὡ τοῦ θαύματος · οὐ νεκρωθέντες ἀπέθανον, οὐ ταφέν-
 τες ἀνέστησαν. Οἱ αὐτοὶ μεμενήκασιν καὶ οἱοὶ ἦσαν ἀπέθεντο
 ἐν ἡλικίᾳ, ἕκαστος αὐτῶν μεμετρημένοι. Καὶ εἰσῆλθον καὶ ἐξῆ-
 λθον καὶ ἄρτι νοερά βρέφη νοοῦνται. Τὴν φύσιν οὐκ ἠλλάγησαν
 5 καὶ υἱοὶ θεοῦ ἀνεδείχθησαν. Οὐδενὸς ἐγυμνώθησαν καὶ τὴν φθο-
 ρὰν ἀπεδύσαντο.

fol. 75^v

8. Δεσπότην οὐκ ἐθεώρουν καὶ δοῦλοι ἦσαν. Χρήματα οὐ
 κατέβαλον καὶ ἐλευθερίαν ἀπηνέγκαντο. Οὐδὲν βαστάζουσιν
 καὶ οὐράνιον θησαυρὸν περιφέρουσιν. Οὐδὲν κατὰ τὸ φαινόμενον
 ἐδέξαντο καὶ πνευματικοῖς χαρίσμασιν πεπλουτήκασιν. Πόνοις
 5 οὐ προσωμίλησαν καὶ νικηταὶ ἐνεφάνισαν. Εἶφος οὐκ ἔγνωσαν
 καὶ τὸν πολέμιον κατέστρωσαν.

9. Οὐδένα ἔγνωσαν καὶ σύνθεμα υἰοθεσίας κατέχουσιν.
 Πάθους οὐκ ἦσθοντο καὶ λόγῳ θείῳ τὰς καρδίας περιετμήθη-
 σαν^a. Λόγῳ συνέθεντο καὶ πράγμασιν ἐκοινώνησαν. Πρόθεσιν
 δεδώκασιν καὶ ἀληθείας οὐκ ἐψεύσθησαν. Οὐκέτι συνεργοῦσιν
 5 χαμαὶ τῷ δράκοντι περὶ τὰ γῆϊνα συνειλούμενοι · | λαβόντες δὲ
 πτέρυγας ὡσεὶ περιστερᾶς αἰθεροποροῦσιν, Πνεύματος ἁγίου
 χαρίσμασιν κουφίζόμενοι.

fol. 76^r

10. Εἰσῆλθοσαν γυμνοῖς ὤμοις πολλὰ βαστάζοντες κακὰ
 καὶ ἐξῆλθον πάντων ἄφεσιν λαβόντες ἀγράφοις δωρεαῖς. Αὐτὸ
 τὸ ὕδωρ αὐτοῖς καὶ τάφος καὶ μήτηρ γέγονεν · καὶ γὰρ ἀπέκ-
 τεινεν τῇ ἀμαρτίᾳ καὶ ἀνεγέννησεν αὐτοὺς τῇ δικαιοσύνῃ.

fol. 76^v

11. Σοῦ πύθεσθαι θέλω, νεοφώτιστε. Οὐκ ὠμολόγεις πρό-
 τερον τὴν δουλείαν, μήτι κατέβαλες · οὐ καυχᾶσαι νῦν τὴν
 ἐλευθερίαν. Ἐγεμες κακῶν, πεπλήρωσαι νῦν ἀγαθῶν. Τόπος
 σε κατεδούλωσεν καὶ ἠλευθέρωσεν · κατεδούλωσεν μὲν θεῷ,
 5 ἠλευθέρωσεν ἀμαρτίας. | Ὡ πόσας ἀκτῖνας ἐξ ἑαυτοῦ « ὁ τῆς
 δικαιοσύνης ἥλιος^a » προηγέκατο ; Ὡ πόσους παῖδας ὁ ἐπουρά-
 νιος νυμφίος τῇ ἀχράντῳ ταύτῃ συμπλακεῖς νύμφῃ προσεκτῆ-
 σατο ;

6,1 πτίσματος cod.

8,2 ἀπενέγκαντο cod.

6. Ô la transformation excellente! Ô heureux ceux qui se sont enrôlés eux-mêmes après une chute dans l'armée du Christ, jadis entravés par le péché, jadis rendus stériles pour la justice, jadis adoptant les pensées du diable et les proférant : maintenant tendus comme une cithare aux cordes nombreuses, ils font monter un chant à l'unisson.

7. Ô la merveille! Sans mourir, ils sont morts; sans avoir été ensevelis, ils sont ressuscités. Ils demeurent les mêmes et, tels qu'ils étaient, ils ont été mis en réserve, chacun d'eux à la mesure de son âge. Ils sont entrés et ils sont sortis, et on les considère encore comme de petits enfants spirituels. Ils n'ont pas changé de nature et ils ont été proclamés fils de Dieu. Ils n'ont été dépouillés de rien et ils ont déposé la corruption.

8. Ils ne voyaient pas de maître et pourtant ils étaient des serviteurs. Ils n'ont pas versé d'argent et ils ont recouvré la liberté. Ils ne portent rien et ils emportent le trésor céleste. Apparemment ils n'ont rien reçu et ils se trouvent riches de grâces spirituelles. Les efforts pénibles ne leur ont pas été familiers et ils ont été déclarés vainqueurs. Ils n'ont pas connu d'épées et ils ont abattu l'ennemi.

9. Ils n'ont connu ni père ni mère, et ils possèdent un pacte d'adoption. Ils n'ont pas éprouvé de souffrances et, par une parole divine, ils ont été circoncis dans leur cœur^a. Leur parole les a liés par un pacte, et leurs œuvres les ont intégrés dans une communauté. Ils ont donné une offrande et ils n'ont pas été trompés sur la vérité. Ils ne travaillent plus à terre avec le serpent, enroulés avec lui dans les soucis terrestres : pourvus d'ailes, ils se déplacent dans l'éther comme des colombes, rendus légers par les dons du Saint-Esprit.

10. Ils sont entrés portant sur des épaules nues tous les maux, et ils sont sortis après avoir reçu la remise de tout, avec des dons indescriptibles. L'eau même est devenue pour eux un tombeau et une mère : elle les a tués en effet pour le péché, et elle les a régénérés dans la justice.

11. Je veux te poser une question, Ô néophyte. Tu ne confessais même pas naguère ta servitude, bien loin de la rejeter; tu ne te glorifies pas maintenant de ta liberté. Tu regorgeais de maux, maintenant tu es rempli de biens. Un lieu t'a asservi et t'a libéré : t'a asservi à Dieu, t'a libéré du péché. Ô combien de rayons, procédant de lui, le «Soleil de justice^a» n'a-t-il pas émis! Ô combien l'enfant l'époux supracéleste s'est-il acquis, en s'unissant à cette épouse sans ache!

9, a. Cf. Rom. 2,29

11, a. Mal. 3,20

12. Οὐχ ἡδονῇ, οὐ ρεύσει, οὐ πάθει ἄλλ' « ἐξ ὕδατος κα
 πνεύματος^a » ἀναγεννήσας οὓς, καὶ πολλοὺς ὄντας τοῦ σώματος
 ταῖς τομαῖς, ἐνὶ φρονήματι τοὺς πάντας συγκιρνᾶ, ἵνα, ὡσπερ
 αὐτὸς καὶ ὁ Πατὴρ ἐν^b εἰσιν κατὰ φύσιν, οὕτω καὶ αὐτοὶ ἐν
 5 ὧσιν αὐτῷ κατὰ γνώμην.

fol. 77^r

13. Ἐπὶ τούτοις τί προσῆκεν ποιεῖν ; Σὺν τῷ μακαρίῳ
 Δαυὶδ χορεύειν · καὶ γὰρ ζῆ καὶ σιωπῶν ψάλλει καὶ ἐπειδὴ ἐκ
 τοῦ σπέρματος αὐτοῦ τὸ κατὰ σάρκα ἀνέτειλεν ἡμῖν ὁ ἐλευθε-
 ρωτής. | Βλέπε σήμερον συγχορεύοντα. Φησὶν γάρ · « Ἄισατε
 5 τῷ κυρίῳ ἄσμα καινὸν ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν^a. »

14. Πέπαιται γὰρ ἡ τοῦ διαβόλου τελετὴ καὶ μαντικά μὲν
 ὕδατα οὐκ ἐνεργεῖ, βαπτίσματος δὲ χάρις ἐλευθεροῖ. Ταῦτα
 ἐστὶν ἃ ἐδωρήσατο Χριστὸς τῇ ἐκκλησίᾳ. Διὰ ταῦτα ἄνθρωπος
 γέγονεν μείνας θεὸς οὐχ ἑαυτὸν βλάψας, ἵνα ἡμᾶς ἐλευθερώσῃ.
 5 Διὰ ταῦτα ἄνθρωπος γέγονεν ἵνα κρύψας λαθῶν τὸν πολέμιον
 ἐλευθερώσῃ τὸν αἰχμάλωτον.

fol. 77^v

15. Ἄ μὲν ἐκέρδαινον οἱ νεοφώτιστοι, εἰρήκαμεν, ἀγαπη-
 τοί · ἔτι δὲ γαλακτοτροφουμένους^a ἐπιστῆσαι τῇ τραπέζῃ δεῖ ·
 καιρὸς γὰρ παντὶ πράγματι πρὸς ἀναγκαιοτέρων πραγμάτων
 κατάστασιν. Ζήλωσον τούτους, ὧ κατηχούμενε, καὶ μὴ ἀγα-
 5 πῆσης τὴν δουλείαν, μὴ μείνης ἐν τοῖς δεσμοῖς τῆς ἁμαρτίας, |
 μὴ χρονίσῃς ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ. Κάτελθε λοιπὸν ἀπὸ τῶν ὠμων
 τῆς μητρὸς σου καὶ πρόσσελθε τῇ στερεᾷ τροφῇ.

16. Καλεῖ σε ὁ θεός · ἐπάκουσον. Ἄρα οὐκ ἀρκεῖ σοι πρὸς
 λύπην, ἐν τῷ μέλλειν ἡμᾶς μυσταγωγείσθαι τὴν σωτήριον ἡμῶν
 οἰκονομίαν, ἔξω βάλλεσθαί σε ὡς ἀλλότριον ; Προσκυνεῖς Χρισ-
 τὸν καὶ οὐκ οἶδας τὰ τοῦ Χριστοῦ. Πλουτεῖς τοῖς τοῦ Χριστοῦ
 5 καὶ οὐ νοεῖς τὸν θησαυρόν. Πρόκειται σοι τροφή καὶ πεινᾶς.

fol. 78^r

17. Γένοιτο δὲ ὑμᾶς εἰς τὸ αὐτὸ συνελθεῖν, ἵνα ὅλη φαιδρὰ
 ἡ ἐκκλησία γεναμένη ὅλη ἀστέρων πληρωθῇ. Οὐρανὸς γένοιτο
 ἀντὶ γῆς, τοῦ διαβόλου τὴν ὁμίχλην σκεδανύουσα. | Ὑπὲρ δὲ
 τούτων ἀπάντων εὐχαριστήσωμεν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καὶ
 5 τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Τοῦ μακαρίου Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου εἰς τὴν ἀνάστασιν
 τοῦ σωτῆρος ἡμῶν.

14,4-5 μείνας usque ad γέγονεν eadem manu in margine.

15,1 ἐκέρδανον cod.

12. Ce n'est pas dans une volupté, ni dans un écoulement, ni dans une passion, mais «en vertu de l'eau et de l'Esprit^a», que tu as régénéré ceux que — si nombreux soient-ils de par la multiplication des corps — tu mêles en une seule pensée, afin que, de même que lui (le Verbe) et le Père sont un^b selon la nature, ainsi eux aussi soient un avec lui par la volonté.

13. Que convenait-il de faire à leur sujet? — Danser avec le bienheureux David puisqu'il vit et joue de son instrument en silence, puisque, issu de sa semence selon la chair, le libérateur s'est levé pour nous. Vois-le aujourd'hui qui danse avec nous, car il dit : «Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des merveilles^a.»

14. Les mystères du diable ont pris fin et les eaux de la divination n'opèrent plus, tandis que la grâce du baptême libère. Voilà ce que le Christ a donné à son Eglise. C'est pourquoi il est devenu homme en demeurant dieu, sans se diminuer, afin de nous délivrer. C'est pourquoi il est devenu homme, afin qu'échappant à l'ennemi en se cachant il libérât le prisonnier.

15. Nous venons de dire, mes bien-aimés, ce que les néophytes ont gagné; vous qui êtes encore nourris de lait^a, il faut vous présenter à la table, car il y a un moment dans toute affaire pour passer à un stade plus important. Cherche, Ô catéchumène, à imiter ceux-ci, et n'affectionne pas ta servitude; ne demeure pas dans les liens du péché; ne prolonge pas ton séjour en prison. Quitte désormais les bras de ta mère et avance-toi pour la nourriture solide.

16. Dieu t'appelle : prête l'oreille. N'as-tu pas assez de peine, au moment où nous allons être initiés à l'économie de notre salut, d'être jeté dehors comme un étranger? Tu adores le Christ, et tu ne sais pas les choses du Christ. Tu es riche des biens du Christ, et tu n'en connais pas le trésor. Une nourriture t'est proposée et tu restes sur ta faim.

17. Puissiez-vous vous rassembler, afin que l'Eglise, devenue toute brillante, soit remplie toute entière d'astres. Qu'elle devienne un ciel, au lieu d'une terre, dispersant les ténèbres du diable. Pour tout cela, rendons grâces au Père, au Fils, et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Du bienheureux Athanase, archevêque, pour la résurrection de Notre Sauveur.

12, a. Cf. Jn 3,5

b. Cf. Jn 10,30

13, a. Ps. 97,1

15, a. 1 Cor. 3,2

L'AUTEUR DE L'HOMÉLIE

Que penser de l'attribution de cette homélie à 'saint Athanase, archevêque d'Alexandrie'? — Ni pour le vocabulaire, ni pour le style, ni pour les thèmes, on ne peut retenir la candidature d'Athanase, le défenseur du dogme de Nicée (+ 373).

Mais ne pourrait-on pas s'arrêter à un évêque de même nom, un peu plus tardif : Athanase II Kélétes, patriarche (monophysite) d'Alexandrie, qui a gouverné cette église aux environs des années 489-496? Un copiste des VIII^e et IX^e siècle aurait pu, tout en conservant le même nom, confondre l'auteur avec 'saint Athanase'. On sait de lui peu de choses, sinon qu'il fut un homme savant, grand bâtisseur d'églises⁶. Malheureusement aucun texte de cet évêque n'a survécu, qui permettrait d'esquisser des comparaisons avec notre homélie pascale. Aucun renseignement bibliographique, comme on en lit parfois chez Photius par exemple, ne nous a été transmis sur son œuvre littéraire. Le lemme d'introduction autorise notre hypothèse, à condition de la présenter et de la maintenir jusqu'à nouvel ordre pour une hypothèse. La découverte d'une citation dans un florilège, sous une dénomination plus précise, permettra peut-être de résoudre, un jour, ce problème d'attribution?

LA DATE DE L'HOMÉLIE

A défaut d'un nom d'auteur indiscutable, peut-on assigner à ce texte une date certaine? — Aucun indice de vocabulaire n'accroche l'attention. On notera certes quelques mots techniques : *στεφανηφορεῖν* (1,2), *ἱερομηνία* (1,2), *τοκετός* (3,4), *στῖφος* (5,3), *στρατολογεῖν* (6,2). L'auteur affectionne manifestement les composés en *συν-* : *συνθλάω* (2,3), *συναμαρτάνω* (3,4), *συνηλόω* (3,5), *συνανίστημι* (3,5), *συζάω* (3,6), *συνθάπτω* (3,6), *συνειλέω* (9,5), *συγκιρνάω* (12,3), *συγχορεύω* (13,4). On relève un 'hapax' *αἰθεροπορέω* (9,6), de facture tout à fait classique.

Rien non plus, dans les allusions aux dogmes chrétiens, qui permette de situer le prédicateur par rapport aux grandes controverses trinitaire ou christologique : le Père et le Fils sont «un selon la nature» (12,4); le Verbe est «devenu homme, en demeurant dieu, sans se diminuer» (14,4).

Il est donc actuellement impossible de préciser la date d'une homélie dont on sait seulement qu'elle n'est pas postérieure au IX^e siècle, époque où fut copié le codex *Sinaiticus gr.* 492. Peu importe d'ailleurs si la date et l'auteur de l'homélie nous échappent : l'essentiel demeure sa qualité littéraire et son message doctrinal.

6. Cf. A. VAN LANTSCHOOT, art. *Athanase II*, dans DHGE, IV, 1348-1349.

QUALITÉ LITTÉRAIRE ET MESSAGE DOCTRINAL

Soulignons seulement *quelques images et traits de style* qui trahissent un réel talent littéraire : l'évocation des «archanges en troupes bondissantes, couronnées en tête» (1,1), l'«épée de feu» du paradis changée en une «croix de salut» (5,5), les baptisés, cordes nombreuses d'une lyre unique, qui font monter leur chant à l'unisson (6,5), ou qui se déplacent dans l'éther, tels des colombes, rendus légers par les «dons du Saint-Esprit» (9,6), le «Soleil de justice» émettant ses rayons (entendre les nouveaux baptisés) (11,5), l'Eglise devenue un ciel peuplé d'astres (17,2).

Le lecteur appréciera surtout *la richesse doctrinale* de cette homélie pascale, toute centrée sur le baptême : c'est par le baptême en effet que les chrétiens sont associés à la résurrection du Christ (1,7; 3,5-6; 7,2). Les mots de 'libérateur', de 'libération', de 'liberté' ponctuent l'exhortation (3,2; 8,2; 11,3.5) : «le libérateur s'est levé pour nous» (13,3); «la grâce du baptême libère» (14,2). Le Verbe a dissimulé sa divinité au démon, en prenant une chair : «il est devenu homme, afin qu'échappant à l'ennemi, en se cachant, il libérât le prisonnier» (14,5-6).

Le Christ mort et ressuscité a en effet pour protagoniste le 'diable', le 'démon', l'ennemi', le 'serpent' : la résurrection et le baptême du Christ consacrent sa défaite (3,1; 6,4; 8,6; 9,5; 14,5; 17,3) : «Réjouissons-nous de la chute du diable, en exaltant dans des hymnes notre roi, pour sa victoire» (4,3); «son arrogance est piétinée» (5,2); «les troupes compactes des démons sont dissoutes» (5,3); «les mystères du diable ont pris fin et les eaux de la divination n'opèrent plus» (14,1). Le Christ, nouvel Adam (cf. 3,4-6), et Marie, nouvelle Eve (3,4), restituent toutes choses, apportant à l'humanité libération, résurrection, justification : «le potier a repris l'argile tombée..., il en a fait un autre vase, se préparant pour lui-même un bon instrument» (2,1-5).

Comment l'orateur décrit-il les effets du baptême chez les néophytes? — Le baptême est une régénération et une nouvelle naissance (10,4; 12,2); il enrichit les chrétiens de toutes sortes de grâces et de dons, venant de l'Esprit-saint (8,4; 9,7; 10,2; 11,3; 16,4); il introduit par adoption dans la famille de Dieu (7,5; 9,1); il agrège à l'Eglise, «épouse sans tache de l'époux supracéleste» (11,7. Cf. 14,3; 17, 1-2).

On discerne enfin dans ces pages quelques allusions aux rites du baptême : les néophytes «sont entrés portant sur des épaules nues tous les maux, et ils sont sortis après avoir reçu la remise de tout... L'eau même est devenue pour eux un tombeau et une mère» (10,1-3. Cf. 7,4). Le 'triple appel' (1,7), à la suite duquel les baptisés «ressuscitent avec le Christ», évoque probablement trois questions de l'évêque qui déclenchaient la renonciation du néophyte au Démon et son engagement au Christ. On aura remarqué une allusion à l'exclusion des

catéchumènes (16,3), qui ne sont pas encore admis à recevoir l'enseignement intégral sur les 'choses du Christ'. Enfin le prédicateur invite ses auditeurs à s'approcher de la table eucharistique où leur sera servie une 'nourriture solide' (15,7). Voilà quelques traits seulement, qui risquaient d'échapper à une lecture rapide et qui méritaient d'être signalés.

Même si l'on ne peut actuellement assigner d'auteur et de date à cette homélie pascale — on a suggéré, à titre d'hypothèse, Athanase II d'Alexandrie, de la fin du v^e siècle — on appréciera la qualité littéraire et la saveur doctrinale, toute pastorale, de ce beau texte transmis par un manuscrit en onciales du ix^e siècle.